

# **Mythologie, Lyon, 1612 - VII, 11 : De Meduse**

**Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur)**

**Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre VII**

*Ce document est une traduction de :*

[Mythologia, Francfort, 1581 - VII, 11 : De Medusa](#)

---

**Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre VII**

*Ce document est une transformation de :*

[Mythologia, Venise, 1567 - VII, 11 : De Medusa](#)

---

**Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre X**

*Ce document a pour résumé :*

[Mythologie, Lyon, 1612 - X \[91\] : De Meduse](#)

---

**Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre VII**

[Mythologie, Paris, 1627 - VII, 12 : De Meduse](#) est une révision de ce document

---

## **Informations sur la notice**

Auteurs de la notice Équipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ).

## **Citer cette page**

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur), *Mythologie* Lyon, 1612 - VII, 11 : De Meduse, 1612

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 08/08/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/6638>

## **Présentation du document**

Publication Lyon, Paul Frellon, 1612

Exemplaire Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ) : exemplaire d'Augsburg, Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76

Formatin-4

Langue(s)Français

Paginationp. [790]-[794]

Illustrationaucune

## Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses[Méduse](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 06/09/2019 Dernière modification le 25/11/2024

---

*De Meduse.*

## C H A P I T R E X I .

*Généalogie  
de Meduse.*

**M**E D U S E au cas pareil attira sur soi l'ire & fureur des Dieux par la desbordee connoisance & trop excessiue incontinence , telle que de souffrit la compagnie de Neptun dans le temple mesme de Minerue. Plusieurs femmes ont porté ce nom. car l'une des filles de Priâ , & vne autre de Sthenel & de Nicippe furent ainsi nommées : mais cette tant fanieuse es escrits des Poëtes , cōme dit Pausanias en l'histoire de Corinthe fut fille de Phorcis, qu'on appelle aussi Phorcis ou Phorcas qui fut sa mere l'on ne sçait bien dicon que ce fut vne Balzene, ou autre monstre marin que les Grecs nomment *Kétos*. Toutesfois aucunz maintiennent que ce n'estoit pas vne beste marine, ains la femme de Phorcys, qui s'appelloit *Cetò* , ou Cetho. Meduse estoit tres-belle femme ; & entre autres graces embellissant le sexe, auoit le poil blôd comme de l'or. Minerue fut si indignee de voir son temple pollué , & sa majesté tant criminellement offensée, que pour ne laisser vn si grand forfait impuni , elle conuerdit premièrement les cheueux de Meduse ( pat la beauté desquels elle auoit tant agréé à Neptun ) en serpens, puis lui donna cette vertu pour la rendre odieuse & abominable à tout le monde, que tous ceux qui l'envisageroient, setoient trasformez en pierres Par ce moyen comme elle trasmuast plusieurs personnes en rochers, & fist beaucoup de maux , specialemēt aux habitans près du marais de Triton ; les Dieux pat leur misericorde susciterent Persee fils de Iupin & de Danaé pour l'occire; ou plutost, cōme dient quelques-vns, Polydecte Roi de l'isle de Seriphe, l'une des Cyclades (qui auoit nourri & esleué Persee iusques en age d'homme, auquel temps son courage & hardiesse cōmença de lui estre suspecte & mal-vouluë) l'envioia sous ombre de lui faire entreprendre vn ade digne d'eternelle louange, pour decoller Meduse, & lui en apporter le chef. Persee donc ayant receu les talonnieres des Muses, le couteau de Mercure faict d'un fin diamât courbé en facon d'une faulx , diict Harpé ; le cabasset de Platon , & le grand miroir de Minerue qui lui servoit de rondache, lui couppa la teste tout d'un coup, & l'emporta à Polydecte. Qui nonobstant ne cessa point de le trauerser & mesdire de lui : ce que ne pouant souffrir Persee, il le conuerdit après beaucoup de patience en pierre , lui presentant le chef de Meduse, duquel Polydecte ne sçauoit pas la vertu. Depuis il en fit present à Pallas , qui le porta toujours placqué à sa rondache. Dionysiole dit que Persee delura Andromede garrottee contre un rocher , & exposée à la merci d'un

*Persee suscite  
pour la destruc-  
tion.**Persee suscite  
pour la destruc-  
tion de Medus-**Pourz au fin.  
3. chap. 17. Le  
verrou de ces-  
se hystoires.**Pourz fin. 3.  
chap. 26.*

d'un Phystere , transfigurant ce monstre en rocher , par l'exhibition de la diadete teste. Mais Ilace allegue vn autre sujet de l'aduenture de Meduse : Que Meduse estant la plus belle femme quise trouuast de son temps, elle se glorifioit principalement du beau teint de sa cheueure, voire mesme le vantoit fierement de ne rien ceder à Pallas , iusques à éter la defier en beauté. La Deesse indignee de cette trop arrogante & fiere impudence, pour premiere punition de son meschief luy changea les beaux cheueux , desquels elle brauoit si fort , en vilains & hideux serpens : puis-apres destourna si bien les hommes de l'œillader, que il aduenoit à quelqu'vn de la regarder en face , il deuenoit empêtré. Mais comme grand nombre de personnes encouroient cet estrange changement , Pallas ayant pitié de l'affliction des hommes luy enuoya Persee, & luy montra cette Gorgone en peinture à Samos. Or il faut noter que Persee par la faueur diuine deputé pour la mettre à mort, parce qu'elle petrifiloit beaucoup de personnes, s'en alla devant *viles têtes* toute œuvre trouuer Pephredon , Enyon & Dinon qu'on appelloit *suinnes*. Phorcides, filles de Phorcys , & sœurs des Gorgones. Elles n'auoient qu'un œil commun à toutes ; si que quand l'vne s'en vouloit servir, elle l'empruntoit de celle qui l'auoit , & le fichoit en sa teste ; puis quand elle en auoit fait, le prestoit à celle qui en pouuoit auoir à faire. Ainsi s'en seruoient elles tout à tout. Elles n'auoient aussi qu'un dent commune , de laquelle elles faisoient de mestme. Persee donc les surprenant se saifit de cet œil & de cette dent unique dont toutes se seruoient reciproquement : & ne les leur rendit point , que premierement elles ne l'eussent conduit vers les Nymplies qu'il cerchoit. Lors equippé comme dessas il fut à trauers l'air transporté à Tartesse ville d'Espagne, où habitoient les Gorgones , ayans les têtes tressées de serpens écaillieux , de grandes vilaines dents comme les defenses des plus grands Sangliers , des mains de fonte , des griffes acerrees & crochues , & des ailes pour voler. Il les trouua de bonne fortune endormies elles & leurs serpens. Si couppa la teste de Meduse , la regardant à trauers le miroit susdit , la teste tournée en arrière , & Pallas luy gardant la main. Au bruit de cette exécution ses autres sœurs , Sthenon & Euryale , esveillées , bien dolentes d'un si pieux spectacle , & hurlans se prindrent à ietter vn estrange sifflement par la multitude des serpens qu'elles auoient au lieu de tresses & tournoient son desquels Pallas inuenta l'usage & la Joy des flutes qui on appelloit a ciennement à plusieurs telles. Ce bruit coup fait , Persee empacha cette teste & la iettant sur son dos, la porta à Pallas. Du sang *Chrysant &* qui decoula du col de Meduse , saillirent tout soudain Chrysant ( que *belle rose* les autres disent estre fils de Neptun & de Meduse ) & le cheual asticé *meufes roses* du sang de Pegase : & toutes les gouttes de sang qu'ien distillèrent le long des *Medays*.

chemins en ces deserts de l'Afrique engendrerent vne infinité de toutes sortes de serpens & bestes venimeuses, selon ce qu'en escript Apollonie Rhodien au bastiment d'Alexandre. Mais Zenodote Theophile au 2. livre de ses histoires dit qu'il y auoit vn frere & vne sœur, en

*Frig. lib. 4.  
chap. 12.*

l'Attique, Phalanx & Arachné : Pallas apprit à Phalanx à manier les armes : à Arachné, à tisser & besouner aux ourages de l'aiguille. Ces deux-ci s'oublierent tant que de couchet ensemble, & faire la besongne de Venus : de quoi la Deesse fut tant offendee, qu'elle les conuerdit en serpens : toutefois Acusias dit que leur origine veint du sang de Typhon. Pallas fissa depuis ce chef de Meduse en son paouois, & le porta touſtours quand elle marchoit à quelque belliqueux exploit, ſuivant ce qu'en diſcourt Perſee au 4. des Metamorphoſes d'Ovide, ſur la fin.

*Chef de Me-  
duſe fachi au  
bouclier de  
Minerve.*

Voilà les contes fabuleux que les anciens nous apprennent quant à Meduse, laquelle eſtant ſeule mortelle entre les Gorgones, fut occiſe.

*Mythologie  
biforiq[ue].*

Or voyons à quoi tend telle fiction. Pausanias en l'Eſtat de Corinthie accommode de la mort de Meduse à l'histoire, diſant qu'elle fut fille de Phorbe, & qu'après le decez de ſon pere, elle fut iſtallée Roine des peuples habitans vers le marais de Triton en Afrique : & qu'elle ſouloit aller à la chaffe & à la guerre avec ſes ſubjets : Mais Perſee la rencontrant un jour, ſuivi d'yne bonne armee de gens d'elite qu'il amenoit de la Moree, la ſurprint de nuit, la chargea, defit ſes troupes & la tua. Mais comme le iour venu il l'eut conue, il fut ſi fort rani de la beauté de cette Roine, que pour en faire montrer à tout le monde, il lui coupa la teste, & l'emporta en Grece, ceux qui la voyoient, en demeuroient ſi étonnez, qu'o[ne] les eust proprement iugé transmuez en rochers. D'autres toutesfois diſent, qu'o[ne] trouue en Afrique des bestes d'yne admirable & prodigieufe grosseur : & des hommes ſauvages & cruels parmi elles que Meduse en estoit l'une, laquelle s'eſtartee de ſes compagnes, & courant le pais bien loing, arriuua vers le marais de Triton, où elle porta beaucoup de dommages aux habitans du lieu, iuſques à ce que Perſee par l'aide de Minerve l'eufit occiſe, d'autant que les gens de ce pais là estoient ſatbez & en la protection de Minerve, née & noutrie vers ledit marais. Mais il n'y a pas ſi grād mystere en tout ceci, qu'il meritaſt d'etre transmis à la poſterité, ſi il n'enfermoit quelque ſens plus remarquable & plus utile.

*Méduse.*

*Incontinence  
d'Alcibiade par  
La fable de  
Meduse.*

¶ Qu'y pouuons nous doncques descouvrir? Comme ainsi ſoit que Meduse eufit la réputation d'etre la plus belle femme de ſon temps, qui nous empêchera de dire que par elle les anciens ont entêdu la volupté & le deſir des actes venetiens? Car leur force eſt telle qu'ils nous font mettre en oublie le ſeruice de Dieu, la piété, l'humanité, tout office, deuoit & prouit pour les affouir, ſi nous nous laifſons aſſeuir à leurs

à leurs appetits. Puis donc que ce faisois les hommes deuillent inutiles à toutes autres choses, c'est à bons tiltres qu'on dit qu'elle les transformoit en rochers. Les autres attribuent cette violence de Meduse, à l'orgueil, arrogance & temerité. Par quoi nous en poumons tirer double sens: c'est que par son incontinence elle pollua le temple de Minerue; & par sa fierté oſa bien contestez avec cette Deesse touchant la beauté de ses cheveux. Car ceux qui se laissent emporter à orgueil & petulance, ne portent aucun respect ni aux hommes ni aux Dieux: ils deuillent inutiles non seulement pour autrui, mais aussi pour eux-mêmes: tels sont les effets que produisent l'arrogance & les voluptez desordonnées. Ainsi doncques nous sommes aduertis par cette Fable à fuit l'incontinence, puis qu'elle est mal vouluë des Dieux, & mesme, voire de dangereux rapport aux hommes: & aussi à ne nous enorgueillir plus que de raison, d'autant que Dieu est vengeur de toute temerité: à fin que tous biens que nous avons nous les tenions en foy & hommage de Dieu seul: auquel gît la plenitude & largesse de tous biens. Car si quelqu'un ayant receu de la main de Dieu beaucoup de graces & de biens, en deuient fier & glorieux, & le met en mespris, il luy oſtera tout ce qu'il luy auoit donné, & le comblera d'autant de maux & de disgraces, comme il l'anoit enrichi de biens & de graces. Ainsi en print-il à Meduse, car au lieu qu'elle attirroit à elle les yeux de tout le monde par la beauté de son teint, par la decence de sa taille, & par sa belle chenelure, ou plustost pour mieux dire, par sa pristine felicité: depuis que sa periuque fut conuerte en tresses serpentines, personne ne la voulut plus emulager. La raison est, que tandis que la prosperité nous rid, & que l'heur de ce monde ensle nostre voile d'une douce & gracieuse aure, nous sommes estoiez d'une grande brigade d'amis & d'alliez: Mais si Dieu vicut à changer le cours de nostre bon-heur, & que le vent gire de pouppe en proue, la chance n'a pas si tost tourné, que tous ces beaux amis, ces tant officieux donneurs de bon iout, & presenteurs de services & d'amitié en paroles, nous tourment le dos, s'envolent d'une aile legere: & la plus part de ceux de l'amitié desquels nous faisons le plus d'estat, s'ils passent devant nous, tournent la teste d'un autre costé. Le croi donc que pour rembarter ces vices, les anciens ont mis en avant cette fable de Meduse non pas pour les raisons ci dessus alleguees. Quant à ce qu'ils dient que Minerue diuerdit les hommes du regard d'icelle, cela concerne la volupté: veu que rien ne nous peult tant destourner d'elle, que les supplices & douleurs qui en prouiemment: ce nonobstant les hommes de leur propre nature sont si inconfiderez, que quelque mal-heur qu'ils preuoient, pourront qu'il soit emmellié de quelque volupté, ils y courront à bjrde abatue. Et pourtant l'assistance de cette sa-

DDD 5

*Quas signis  
Le chef de Me  
deus, porté  
par Meduse.*

que Pallas a esté nécessaire, dépechant Persee fils de Jupiter pour arracher la teste à Meduse: c'est à dire pour perdre & déstruire cette essence volupté. Car si nous ne sommes bien fournis d'enseignemens diuins, & que Dieu ne nous assiste, à peine pouuons nous par aucun moyen nous garentir des allechemens voluptueux. On dit que Pallas attacha cette teste à sa rondache (autres dient à son plastron) c'est pour montrer combien de fraieur la sagesse & bonne conduite doit à bon droit apporter aux ennemis, & pour faire paroistre que la force de sagesse est si grande, qu'elle abruue les hommes d'une si plaisante suavité d'esprit, qu'elle les esmoussé par maniere de dire, & rebousche alendroit de ces iouets de fortune que nous appellons communément Biens, qui ne sont que pierres & bois, si l'on les veult parangonner avec l'excellence & diuinité de la sagesse. car l'vn des singuliers effects de sagesse, est qu'elle nous fait cognoistre que c'est une grande folie à nous, de penser trouuer aucune assurance ou fermeté en choses si gluantes & legeres. Disons maintenant des Gorgones en general.

---

### Des Gorgones.

#### C H A P I T R E XII.

*Généalogie  
des Gorgones.*

*Distinguées  
en deux bandes.*

*Vieil her. 7.  
chap. 13.*



OMBRES que toutes les Gorgones soient filles de mesmes pere & mere que Meduse, asçauoir de Phorcys & de Cérès: toutefois elles sont distinguées en deux rangs ou classes. Les unes parce qu'elles naquirent chenuës, furent nommées *Grees*, mot Grec, qui vault autant à dire comme vieilles. Hesiode en sa Theogonie en nomme deux, Pepliredon & Enyon; auquelles on adoint communément Dinon. Elles naquirent en un lieu où iamais le Soleil ni la Lune ne penetroit, & faisoient leur demeure en Scythie, n'ayans qu'un oeil & une dent communs à toutes, dont elles se seruoient tour à tour sortans du logis: & de retour, les enferment en un certain vaisseau. Aussi dit-on qu'elles voioient fort clair hors de leur domicile: mais dedans, point. Les Latins les appellent *Lamies*, femmes sorcieres, ou plusloſt phantomes de Damons & malins esprits, qui empruntans la forme & semblance de belles femmes, devoroient les enfans, les attrapans par doux attrait & blandissement. Philostrate en la vie d'Apolloine dit que quelques-vns les appellent *Larues*, *Lemures*, & *Empules*, esprits allans principalement de nuit, comme Loups garous, Luitons & semblables. Toutefois Dutis au 2. liure de l'Estat de Lybie, dit qu'il n'y auoit qu'une Lamie, tres-belle femme, laquelle Jupiter ayant amoureusement embrassée, Iunon luy firmou